

# Anywhen, ou la métamorphose du Turbine Hall, Tate Modern, par Philippe Parreno

## **Le Turbine Hall de la Tate Modern accueille une installation de Philippe Parreno, Anywhen, un dispositif immersif colossal.**

Vestige industriel d'un passé pas si lointain, le Turbine Hall de la Tate Modern est une salle de 150 mètres de long et 35 mètres de haut, dont l'architecture et la pénombre permanente évoquent immanquablement l'intérieur d'une cathédrale moderniste. C'est ici que Philippe Parreno a installé *Anywhen*, un dispositif immersif colossal qui reconfigure radicalement la nef centrale de la Tate Modern. *Anywhen*, c'est un immense automate, composé d'enceintes et de panneaux mobiles suspendus, d'écrans et de projecteurs, de rampes lumineuses, de sons et d'images, d'une grande marquise aux lumières blanches, façon Broadway, en suspension, comme pour annoncer un show sans titre. De manière aléatoire, on entend le vrombissement grandissant d'un avion, le son de sirènes de chantier, du clapotis de l'eau autour d'un bateau sur une berge, la musique d'un chanteur de rue installé dehors, au bord de la Tamise, ou encore une pluie qui tombe sans qu'on la voie. Des poissons gonflés à l'hélium flottent, montent et descendent dans les airs, s'échouant parfois sur le sol. Devant un grand écran, le visiteur s'assied sur une moquette confortable, s'enveloppe dans un plaid, finit par s'allonger. Des silhouettes se déplacent d'un point à l'autre, des enfants courent, se laissent rouler sur le sol moelleux. Des parents, des teenagers, des garçons et des filles, solitaires ou par grappes éparses, écoutent la voix fantomatique de Marilyn Monroe, seule dans sa chambre vide du Waldorf Astoria à New York, ou découvrent les paysages noirs d'une planète aux deux soleils. Ces films (et de nombreuses autres productions de l'artiste) font de subites apparitions, puis s'éteignent. Des lumières clignotent, impriment de mystérieux rythmes optiques au dispositif. Peut être répondent-elles aux sons environnants, à moins qu'elles n'émettent des messages codés. Autour des spectateurs, de vastes pans rectangulaires entrent parfois en mouvement, s'élevant vers les hauteurs du Hall, dansant leur chorégraphie aléatoire. Rien ne se passe de manière linéaire dans cette installation en perpétuelle évolution, activée par l'artiste au mois d'octobre 2016. Car depuis cette date, le déclenchement des séquences musicales et filmiques, des sons et des lumières, obéit aux signaux émis par une colonie de levures en incubation, elle-même reliée au monde extérieur par l'intermédiaire d'une station météo et de

capteurs installés sur les toits de la Tate. Niché dans un discret laboratoire installé au fond du Hall, le bocal contenant les micro-organismes est entouré de diodes et d'ordinateurs, connectés à l'université de la Sorbonne. Il est le maître du géant *Anywhen*, qui chaque matin se réveille après une nuit de repos. Les visiteurs déambulent dans le ventre de la machine, participent à son existence, se soumettent à ses balbutiements et ses chants, à ses hésitations et ses silences. L'exposition conçue par Parreno est un organisme hybride qui existe, quelque part, au croisement de la mécanique et de la biologie, de l'électronique et de la nature, de la musique et de l'image, entre l'artiste et son public. Les Londoniens viennent et reviennent, charmés par ce biotope hypnotique où il fait bon rêver les yeux ouverts, où rien ne se répète exactement comme avant, où le temps s'écoule, avance, recule, disjoncte, puis reprend son mouvement imprévisible. Tate Modern Londres, jusqu'au 2 avril 2017.



Laurent Issaurat